

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces, visite pastorale et titulaires.—II Lettre encyclique de N. T. S. P. Léon XIII : De la consécration du genre humain au Très Sacré Cœur de Jésus.—III La confession : Son utilité morale. — IV Formule de consécration au Sacré Cœur de Jésus. — V Ngr Cloutier, évêque élu des Trois-Rivières. — VI De l'encensoir à la croix. — VII Angleterre : mouvement catholique, mouvement ritualiste. — VIII Office nouveau. — IX Pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré. — X Aux prières. — XI Ordo des fidèles.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 18 juin

On annonce la fête et la solennité de saint Jean-Baptiste et dans le diocèse de Montréal, la quête pour la société de Colonisation. J. S.

Visite pastorale

Mois de juin

Samedi, le 17. — SAINT-CANUT.

Dimanche, le 18. — SAINT-COLOMBAN.

Dimanche, le 18. — SAINTE-SCHOLASTIQUE.

Mardi, le 20. — SAINTE-MONIQUE.

Mercredi, le 21. — SAINT-JANVIER.

Jeudi, le 22. — SAINTE THÉRÈSE.

Vendredi, le 23. — SAINTE-ROSE.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dans les paroisses qui suivent, la solennité du titulaire se fait comme dans les autres paroisses, par la messe et les vêpres communes à saint Pierre et à saint Paul, et selon l'indication de l'Ordo. — La solennité du titulaire du Précieux-sang est remise au 16 juillet.

Dimanche, le 2 juillet

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de la Commémoration de Saint-Paul (Côte Saint-Paul et Ile-aux-noix).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Pierre (Sorel) et de la Commémoration de Saint-Paul (Abbotsford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Pierre (La Patrie) et de la Commémoration de Saint-Paul (Scottstown). J. S.

LETTRE ENCYCLIQUE
DE
NOTRE TRES SAINT PERE LEON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES-
ORDINAIRES, EN PAIX ET EN COMMUNION
AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE

DE LA CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN

Au Très Sacré Cœur de Jésus

*A Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques,
évêques et autres ordinaires, en paix et en communion avec le
Siège apostolique.*

LÉON XIII PAPE.

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

NOUS avons naguère, comme vous le savez, ordonné par lettres apostoliques qu'un jubilé serait célébré prochainement dans cette ville sacrée, suivant la coutume et la règle établies par les anciens. Aujourd'hui, dans l'espoir et dans l'intention d'accroître la piété dont sera empreinte cette solennité religieuse, Nous avons projeté et Nous conseillons une manifestation éclatante. Pourvu que tous les fidèles Nous obéissent de cœur et avec une bonne volonté unanime et généreuse, Nous attendons de cet acte, et non sans raison, des résultats précieux et durables, d'abord pour la religion chrétienne et ensuite pour le genre humain tout entier.

Maintes
mettre de
piété qui
suivions e
Benoit X
était notai
l'année 18
mière clas
Mais ma
plus impos
tude et la
de rendre
manifestat
dempteur.
D'ailleu
dont Nous
vingt-cinq
naire du jo
avait reçu
des lettres
mais encor
de tous côté
verain Pont
Jésus l'ense
afin que la d
reçurent l'a
agréait, et
tenant, de r
l'heure est
Ce témoi
bien dû à J
me. En effe
qui professe
régulièreme
glise, quoiqu
par un diss
Le règne
de la foi ch
main est rée
est le Fils
que Lui et
de sa substai
tout en cour
rain pouvoi

Maintes fois, Nous Nous sommes efforcé d'entretenir et de mettre de plus en plus en lumière cette forme excellente de piété qui consiste à honorer le Très Sacré Cœur de Jésus. Nous suivions en cela l'exemple de nos prédécesseurs Innocent XII, Benoit XIII, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Pie IX. Tel était notamment le but de Notre décret publié le 28 juin de l'année 1889 et par lequel Nous avons élevé au rite de première classe la fête du Sacré-Cœur.

Mais maintenant Nous songeons à une forme de vénération plus imposante encore, qui puisse être en quelque sorte la plénitude et la perfection de tous les hommages que l'on a coutume de rendre au Cœur très sacré. Nous avons confiance que cette manifestation de piété sera très agréable à Jésus-Christ, rédempteur.

D'ailleurs, ce n'est pas pour la première fois que le projet dont Nous parlons est mis en question. En effet, il y a environ vingt-cinq ans, à l'approche des solennités du deuxième centenaire du jour où la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque avait reçu de Dieu l'ordre de propager le culte du divin Cœur, des lettres pressantes émanant non seulement de particuliers, mais encore d'évêques, furent envoyées en grand nombre et de tous côtés à Pie IX. Elles tendaient à obtenir que le Souverain Pontife voulût bien consacrer au très saint Cœur de Jésus l'ensemble du genre humain. On jugea bon de différer, afin que la décision fut mûrie davantage. En attendant, les villes reçurent l'autorisation de se consacrer séparément si cela leur agréait, et une formule de consécration fut prescrite. Maintenant, de nouveaux motifs étant survenus, Nous pensons que l'heure est arrivée de mener à bien ce projet.

Ce témoignage général et solennel de respect et de piété est bien dû à Jésus-Christ car Il est le Prince et le Maître suprême. En effet, son empire ne s'étend pas seulement aux nations qui professent la foi catholique ou aux hommes qui ayant reçu régulièrement le saint baptême se rattachent en droit à l'Église, quoiqu'ils en soient séparés par des opinions erronées ou par un dissentiment qui les arrache à sa tendresse.

Le règne du Christ embrasse aussi tous les hommes privés de la foi chrétienne, de sorte que l'universalité du genre humain est réellement soumise au pouvoir de Jésus. Celui qui est le Fils unique de Dieu le Père, qui a la même substance que Lui et qui "est la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance" (Heb. I, 3), celui-là nécessairement possède tout en commun avec le Père ; Il a donc aussi le souverain pouvoir sur toutes choses. C'est pourquoi le Fils de Dieu

XIII

T AUTRES-

AIN

chevêques,
ion avec le, ordonné
ait célébré
suivant la
hui, dans
et sera em-
té et Nous
ue tous les
plonté una-
t non sans
our la reli-
it entier.

dit de lui-même par la bouche du prophète : " Pour moi, j'ai été établi roi sur Sion, sa sainte montagne ; le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, je te donnerai les nations pour ton héritage et les limites de la terre pour ton patrimoine " (Ps. II).

Par ces paroles, Jésus-Christ déclare qu'il a reçu de Dieu la puissance soit sur toute l'Eglise qui est figurée par la montagne de Sion, soit sur le reste du monde jusqu'à ses bornes les plus lointaines. Sur quelle base s'appui ce souverain pouvoir, c'est ce que nous apprennent clairement ces paroles : " Tu es mon fils. " Par cela même, en effet, que Jésus-Christ est le fils du Roi du monde, il hérite de toute sa puissance ; de là ces paroles : " Je te donnerai les nations pour ton héritage. " A ces paroles sont semblables celles de l'apôtre saint Paul : " Son fils qu'il a établi héritier en toutes choses " (Heb. I. 2).

Mais il faut surtout considérer ce que Jésus-Christ a affirmé concernant son empire, non plus par les apôtres ou par les prophètes, mais de sa propre bouche. Au gouverneur romain qui lui demandait : " Tu es donc roi ? " il répondit sans hésitation : " Tu le dis, je suis roi " (Jean XVIII, 37). La grandeur de ce pouvoir et l'immensité infinie de ce royaume sont confirmées clairement par les paroles de Notre-Seigneur aux apôtres : " Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre (Matthieu XXVIII, 18). Si toute puissance a été donnée au Christ, il s'ensuit nécessairement que son empire doit être souverain, absolu, indépendant de la volonté de tout être de sorte qu'aucun pouvoir ne soit égal ni semblable au sien. Et puisque cet empire lui a été donné dans le ciel et sur la terre, il faut qu'il voie le ciel et la terre lui obéir.

Effectivement, il a exercé ce droit extraordinaire et qui lui est propre, lorsqu'il a ordonné aux apôtres de répandre sa doctrine, de réunir les hommes en une seule Eglise par le Baptême du salut, enfin de leur imposer des lois que personne ne pût méconnaître, sans mettre en péril son salut éternel.

Mais ce n'est pas tout, Jésus-Christ commande non seulement en vertu d'un droit naturel et comme fils de Dieu, mais encore en vertu d'un droit acquis. Car " il nous a arrachés de la puissance des ténèbres " (Colos, I-13) et en outre il " s'est livré lui-même pour la Rédemption de tous " (I. Tim. II, 6). Non seulement les catholiques et ceux qui ont reçu régulièrement le baptême chrétien, mais tous les hommes et chacun d'eux sont devenus pour Lui " un peuple conquis " (I. Pet. II, 9). Aussi, saint Augustin a-t-il eu raison de dire à ce sujet : " Vous cherchez ce que Jésus-Christ a acheté ? voyez ce

qu'Il a do
Christ est
valeur ? I
toutes les
payé un te
Pourqu
de Jésus-C
raison. En
de Jésus-C
que " l'aul
clut netten
ce, quoique
même de c
Christ et c
par la justi

Mais à c
Jésus-Chri
nous y co
Dieu et Ré
façon parf
sommes si
appartienne
dant, dans
lement que
qui lui app
Non seulem
et il la dem
vons donc h
té et l'affect
lement nous
tement et a
que si ce qu
de tout noi
bien recevoi
absolument.
le sens de n

Puisque l
la charité in
nous aimer
à ce Cœur
Jésus-Christ
de piété, qu
et en propre

qu'Il a donné et vous saurez ce qu'Il a acheté. Le sang du Christ est le prix de l'achat. Quel objet peut avoir une telle valeur ? Lequel, si ce n'est le monde entier ? Lequel si ce n'est toutes les nations ? C'est pour l'univers entier que le Christ a payé un tel prix " (Tract. 20 in Joan.).

Pourquoi les infidèles eux-mêmes sont-ils soumis au pouvoir de Jésus-Christ ? Saint Thomas nous expose longuement la raison. En effet, après avoir demandé si le pouvoir judiciaire de Jésus-Christ, s'étend à tous les hommes et avoir affirmé que " l'autorité judiciaire découle de l'autorité royale " il conclut nettement : " Tout est soumis au Christ quant à la puissance, quoique tout ne lui soit pas soumis encore quant à l'exercice même de cette puissance " (3a. P. Q. 59, A. 4). Ce pouvoir du Christ et cet empire sur les hommes s'exercent par la vérité, par la justice et surtout par la charité.

Mais à cette double base de sa puissance et de sa domination, Jésus-Christ nous permet dans sa bienveillance d'ajouter, si nous y consentons de notre côté, la consécration volontaire. Dieu et Rédempteur à la fois ; il possède pleinement, et d'une façon parfaite, tout ce qui existe. Nous, au contraire, nous sommes si pauvres et dénués que nous n'avons rien qui nous appartienne et dont nous puissions lui faire présent. Cependant, dans sa bonté et sa charité souveraines, il ne refuse nullement que nous lui donnions et que nous lui consacrons ce qui lui appartient, comme si nous en étions les possesseurs. Non seulement il ne refuse pas cette offrande, mais il la désire et il la demande : " Mon fils, donne-moi ton cœur. " Nous pouvons donc lui être pleinement agréables par notre bonne volonté et l'affection de notre âme. En nous consacrant à lui, non seulement nous reconnaissons et nous acceptons son empire ouvertement et avec joie, mais encore nous témoignons réellement que si ce que nous donnons nous appartenait, nous l'offririons de tout notre cœur ; nous demandons ainsi à Dieu de vouloir bien recevoir de nous ces objets mêmes qui lui appartiennent absolument. Telle est l'efficacité de l'acte dont il s'agit, tel est le sens de nos paroles.

Puisque le Sacré-Cœur est le symbole et l'image sensible de la charité infinie de Jésus-Christ, charité qui nous anime à nous aimer les uns les autres, il est naturel de nous consacrer à ce Cœur très saint. Agir ainsi, c'est se donner et se lier à Jésus-Christ, car les hommages, les marques de soumission et de piété, que l'on offre au divin Cœur se rapportent réellement et en propre au Christ lui-même.

C'est pourquoi Nous engageons et Nous exhortons à accomplir avec ardeur cet acte de piété tous les fidèles qui connaissent et aiment le divin Cœur. Nous désirerions vivement qu'ils se livrassent à cette manifestation le même jour, afin que les sentiments et les vœux communs de tant de milliers de fidèles fussent portés en même temps au temple céleste.

Mais oublierions-nous une quantité inénombrable d'hommes, pour lesquels n'a pas encore brillé la vérité chrétienne ? Nous tenons la place de Celui qui est venu sauver ce qui était perdu et qui a donné son sang pour le salut du genre humain tout entier. Aussi Nous songeons avec assiduité à ramener vers la véritable vie ceux mêmes qui gisent dans les ténèbres de la mort ; Nous avons envoyé de tous côtés pour les instruire des messagers du Christ. Et maintenant, déplorant leur sort, Nous les recommandons de toute notre âme et Nous les consacrons, autant qu'il est en Nous, au Cœur très sacré de Jésus.

De cette manière, l'acte de piété que Nous conseillons à tous sera profitable à tous. Après l'avoir accompli, ceux qui connaissent et aiment Jésus-Christ sentiront croître leur foi et leur amour. Ceux qui connaissent le Christ négligent cependant sa loi et ses préceptes pourront puiser dans son Sacré Cœur la flamme de la charité. Enfin, nous implorerons tous d'un élan unanime le secours céleste pour les infortunés qui souffrent dans les ténèbres de la superstition. Nous demanderons que Jésus-Christ, auquel ils sont soumis " quant à la puissance ", les soumette un jour " quant à l'exercice de cette puissance ". Et cela, non seulement " dans un siècle à venir, quand il accomplira sa volonté sur tous les êtres en récompensant les uns et en châtiant les autres " (saint Thomas, *loco citato*), mais encore dès cette vie mortelle, en leur donnant la foi et la sainteté. Puissent-ils honorer Dieu par la pratique de la vertu, comme il convient, et chercher à obtenir la félicité céleste et éternelle.

Une telle consécration apporte aussi aux Etats l'espoir d'une situation meilleure, car cet acte de piété peut établir ou raffermir les liens qui unissent naturellement les affaires publiques à Dieu. Dans ces derniers temps surtout, on a fait en sorte qu'un mur s'élevât pour ainsi dire entre l'Eglise et la société civile. Dans la constitution et l'administration des Etats, on compte pour rien l'autorité de la juridiction sacrée et divine, et l'on cherche à obtenir que la religion n'ait aucun rôle dans la vie publique. Cette attitude aboutit presque à enlever au peuple la foi chrétienne ; si c'était possible on chasserait de la terre Dieu lui-même. Les esprits étant en proie à un si insolent orgueil, est-il étonnant que la plus grande partie du genre

humain se
dats qui n
Il arrive fi
salut publ
Dieu pour
mérité, les
donnent à
sive.

De là, ce
sent sur le
de Celui q
Jésus-Chri
donné sous
sauvés " (A
voie, la vér
la route dro
obscurité se
emparée de
de guérir t
l'espoir en l
tront, les
mais lorsqu
et s'y soum
sera que le
Père " (Phi

A l'époqu
était accabl
cut dans le
magnifique
autre embl
très sacré
d'un magn
devons plac
et attendre

Enfin, No
particulier,
pousse à é
auteur de t
dangereuse.
et en témoi
croissement

Nous déc
mois de ju
dans l'église

humain soit livrée à des troubles profonds et battue par des flots qui ne laissent personne à l'abri de la crainte et du péril ? Il arrive fatalement, que les fondements les plus solides du salut public s'écroulent lorsqu'on laisse de côté la religion. Dieu pour faire subir à ses ennemis le châtement qu'ils avaient mérité, les a livrés à leurs penchants, de sorte qu'ils s'abandonnent à leurs passions et s'épuisent dans une licence excessive.

De là, cette abondance de maux qui depuis longtemps sévissent sur le monde et qui Nous obligent à demander le secours de Celui qui seul peut les écarter. Or, qui est celui-là, sinon Jésus-Christ, fils unique de Dieu ? " car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devons être sauvés " (Act. IV. 12). Il faut donc recourir à Celui qui est " la voie, la vérité et la vie ". L'homme a erré, qu'il revienne dans la route droite ; les ténèbres ont envahi les âmes, que cette obscurité soit dissipée par la lumière de la vérité ; la mort s'est emparée de nous, conquérons la vie. Il nous sera enfin permis de guérir tant de blessures, on verra renaître avec toute justice l'espoir en l'antique autorité, les splendeurs de la foi réparairont, les glaives tomberont et les armes s'échapperont des mains lorsque tous les hommes accepteront l'empire du Christ et s'y soumettront avec joie, et quand " toute langue confessera que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père " (Phil. II, 11).

A l'époque où l'Eglise, toute proche encore de ses origines était accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur aperçut dans le ciel une croix qui annonçait et qui prépara une magnifique et prochaine victoire. Aujourd'hui, voici qu'un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le Cœur très sacré de Jésus, sur lequel se dresse la Croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui nous devons placer toutes nos espérances ; nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes.

Enfin, Nous ne voulons point passer sous silence un motif particulier, il est vrai, mais légitime et sérieux, qui Nous pousse à entreprendre cette manifestation. C'est que Dieu, auteur de tous les biens, Nous a naguère sauvé d'une maladie dangereuse. Nous voulons évoquer le souvenir d'un tel bienfait et en témoigner publiquement Notre reconnaissance par l'accroissement des hommages rendus au très saint Cœur.

Nous décidons en conséquence que le 9, le 10 et le 11 du mois de juin prochain, dans l'église de chaque localité et dans l'église principale de chaque ville, des prières détermi-

nées seront dites. Chacun de ces jours-là, les litanies du Sacré-Cœur, approuvées par Notre autorité, seront jointes aux autres invocations. Le dernier jour on récitera la formule de consécration que Nous vous envoyons, Vénérables Frères, en même temps que ces lettres.

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à vous, à votre clergé et au peuple que vous dirigez.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 25 mai de l'année 1899, de Notre pontificat la vingt-deuxième.

LÉON XIII PAPE.

LA CONFESSION

Son utilité morale

M. Aurélien Scholl, écrivain très peu chrétien, a écrit, dans le *Matin*, les souvenirs de sa jeunesse.

A partir de sept ans, sa bonne mère l'avait envoyé à confesse, « Mon directeur, mort depuis bien des années, dit M. A. Scholl, je le vois encore... Il s'appelait l'abbé Dudouble et il était curé de la cathédrale Saint-André, à Bordeaux.

« Or, je le déclare hautement, je n'ai jamais rencontré de plus honnête homme. Je me rappelle parfois ses conseils quand il s'asseyait dans un coin de la sacristie où il écoutait ma confession, et il me vient des regrets de ne les avoir pas suivis à la lettre. Oh ! le jour où j'avouai que j'avais lu les *Contes de Voltaire*, quel pli sur son front, quelle douleur dans son regard ! Mon enfant, me dit-il, ne salissez pas si tôt votre mémoire. Quand l'obscurité s'établit dans un jeune cerveau frêle, impressionnable, elle n'en sort plus. Il est hanté de visions impures ; elles l'obsèdent et il ne peut plus les chasser. L'esprit s'abaisse, s'avilit. A l'âge où l'enfant doit être un homme, il n'est devenu qu'une bête brute. »

Combien d'hommes, après M. Scholl, ont pu souvent vérifier la justesse des appréciations du vieux prêtre, et regretté à bon droit de n'avoir pas suivi les conseils de la religion de leur enfance !



RES
u
sc
somes et
puissions v
ce jour cha
sacré Cœur

Beaucoup
vous ont m
uns et des e
votre saint
des fidèles q
des enfants
ceux-ci rega
de misère et
Soyez le r
ou qui sont
ramenez-les
qu'il n'y ait

Soyez enfi
antiques sup
arracher aux
règne de Die
calme et la
l'ordre, et fai
résonne une
a donné le sa
siècles. Ains

FORMULE DE CONSECRATION

Au Sacré-Cœur de Jésus

TRES doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous, qui très humblement sommes prosternés aux pieds de votre autel. Nous sommes et nous voulons être vôtres ; mais pour que nous puissions vous être unis par des liens plus solides, voici qu'en ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre très sacré Cœur.

Beaucoup d'hommes ne vous ont jamais connu, beaucoup vous ont méprisé en transgressant vos ordres ; ayez pitié des uns et des autres, ô très bon Jésus, et entraînez-les tous vers votre saint Cœur. Soyez, ô Seigneur, le roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous abandonnèrent. Faites que ceux-ci regagnent vite la maison paternelle, pour ne pas périr de misère et de faim.

Soyez le roi de ceux que des opinions erronées ont trompés ou qui sont séparés de l'Eglise à la suite d'un désaccord ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin qu'il n'y ait bientôt qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez enfin le roi de tous ceux qui sont plongés dans les antiques superstitions des gentils et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les ramener dans la lumière et le règne de Dieu. Donnez, Seigneur, à votre Eglise, le salut, le calme et la liberté. Accordez à toutes les nations la paix et l'ordre, et faites que, d'une extrémité à l'autre de la terre, résonne une seule parole : Louange au divin Cœur qui nous a donné le salut ; à Lui soit honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

MGR CLOUTIER

Evêque élu des Trois-Rivières



GR Bégin, archevêque de Québec, a reçu, au commencement de la semaine, le bref apostolique nommant M. le chancelier Cloutier au siège des Trois-Rivières, vacant depuis le 14 juillet 1898, par la mort de Mgr Lafèche, l'un des plus éminents prélats de l'épiscopat canadien.

L'heureuse nouvelle a été apportée au titulaire et au chapitre des Trois-Rivières par Mgr Marois, vicaire général de Québec.

Cette nomination a été accueillie partout avec une grande joie.

Mgr Cloutier était le disciple désigné par Mgr Lafèche pour lui succéder dans le gouvernement de l'Eglise des Trois-Rivières, qu'il avait faite si heureuse et prospère, grâce à ses vertus apostoliques, à sa science profonde et à son filial dévouement au Saint-Siège.

Disciple de prédilection d'un tel maître, et confidant de ses plus intimes pensées, Mgr Cloutier, dont la piété et le zèle sont intimement appréciés dans tous le pays, assurera au diocèse des Trois-Rivières la permanence de ses belles traditions de foi solide, de force dans l'union, et de fidélité dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

C'est donc avec un sincère sentiment de gratitude que nous devons remercier Léon XIII d'avoir sanctionné le choix de Mgr Lafèche et des évêques de la province ecclésiastique de Québec.

Aux pieds de l'élu du Saint-Siège, qu'il nous soit permis de déposer l'expression de nos félicitations les plus respectueuses et l'assurance de nos plus ferventes prières.

En une pareille circonstance nous ne pouvons oublier les vénérables parents de Mgr Cloutier, ses trois frères, tous prêtres, ses sept sœurs toutes religieuses.

A cette famille, unique peut-être par son esprit de religion et de dévouement à l'Eglise, nous offrons aussi nos félicitations les plus vives. L'honneur et la confiance dont le Saint-Père vient de combler un de ses membres, est sans doute la récompense des vertus communes à tous.

DE L

E p
jo
pe
arrivaient
habits d'or.
tre des cérés
genuflexion
allaient se l
Que ces n
présentait l'
ment et me
dans l'église
d'argent, et
acolytes moi
rouge, offra
temps en ten
sur le sol un
se levait, s'in
A un mom
table, il sal
content de ve
semblaient n
messe, pour
embaume l'é
A cinq ans
table de la c
d'étain, le par
L'encensoir é
le petit prêtre
soir, y mettait
lui donnait l'ir
L'enfant a g
balance à l'aut
l'encens qui m

DE L'ENCENSOIR A LA CROIX

LE petit avait vu les enfants de chœur. Qu'ils étaient jolis avec leur soutane rouge, leur rochet plissé, leur petite collerette brodée et leur calotte de velours. Ils arrivaient lentement, les yeux baissés, suivi des prêtres aux habits d'or. Ils se mettaient en ligne sur le beau tapis ; le maître des cérémonies frappait sur son livre, tous faisaient la genuflexion ; puis, les prêtres montaient à l'autel et les enfants allaient se placer du côté de l'épître.

Que ces mouvements étaient gracieux ! Tantôt le thuriféraire présentait l'encensoir : un petit nuage blanc s'élevait doucement et montait vers la voûte, une odeur pénétrante courait dans l'église, puis l'enfant se remettait à balancer le joli vase d'argent, et les étincelles brillaient en pétillant. Tantôt les acolytes montaient à l'autel, changeaient de côté le grand livre rouge, offraient les burettes, se croisant en se saluant... De temps en temps, celui qui tenait le grand bâton doré frappait sur le sol un coup sec, et tout le monde se mettait à genoux, se levait, s'inclinait ou changeait de place...

A un moment donné, le thuriféraire s'approchait de la sainte table, il saluait le peuple et l'encensait. Comme le petit était content de voir l'encensoir de si près ! Les autres enfants lui semblaient n'être que les ministres du thuriféraire, et la grand-messe, pour lui, c'était l'encens qui montait et le parfum qui embaume l'église.

A cinq ans le petit eut un encensoir de fer blanc. Sur la table de la cuisine, il monta son autel : deux chandeliers d'étain, le paroissien de sa sœur, un petit calice de carton... L'encensoir était plein de braise fumante ; de temps en temps, le petit prêtre devenait enfant de chœur ; il balançait l'encensoir, y mettait de l'encens, puis, gravement, il encensait sa sœur, lui donnait l'instrument et reprenait sa messe.

.

L'enfant a grandi, il est lui-même enfant de chœur et il balance à l'autel l'encensoir de ses rêves. Parfois, au milieu de l'encens qui monte et des fleurs qui embaument le sanctuaire,

il entend une voix qui lui dit : « Samuel ! » Il regarde l'autel, et son petit cœur est ému. S'il était prêtre un jour, si l'église était sa maison, s'il pouvait toucher le calice, ouvrir le tabernacle, communier tous les jours !...

Le grand jour est venu : l'enfant de chœur fait sa première communion ; le Dieu qu'il a souvent encensé descend de l'autel et vient dans sa poitrine. Quel frémissement, quelles larmes d'amour, comme l'encens paraît plus doux et les fleurs plus parfumées ! Et la voix dit encore : « O Samuel ! » Et il répond : « Mon Dieu ! »

Chaque jour, le jeune homme entend cette voix, et chaque jour il comprend mieux ce qu'elle dit. Autour de lui, on parle de l'avenir ; on dit : « Il sera prêtre. » Puis il quitte l'encensoir ; il le voit de nouveau entre les mains d'un autre. Il regrette l'encens, mais il lui semble que désormais son encensoir est dans son cœur. Quand il prie, il sent encore le doux parfum ; le feu aussi est au-dedans ; il sent qu'il brûle, et cette incendie qui commence s'appelle la Vocation...

L'enfant est appelé... Il ne monte plus à l'autel, mais il lui semble que l'autel descend vers lui. Le prêtre qu'il servait, tout ému, lui apparaît comme un grand frère. Le séminariste se souvient de l'encensoir, mais le calice est bien plus doux... A genoux au pied de l'autel il regarde le tabernacle. C'est de là, il le comprend, que sortait la voix qui lui parlait. La Voix l'appelle encore... : elle est plus claire, il comprend mieux ce qu'elle dit... et un jour — le grand jour ! — un jour il monte à l'autel... C'est lui qui est la Voix, on le lui a dit hier... Il parle, il appelle à son tour Celui qui l'appelait, et Celui qui l'appelait répond ; *Ecce venio*, et Jésus-Christ est devant lui. L'enfant de chœur a commandé... le Christ a obéi, et l'encens, comme autrefois, monte vers Lui pour l'adorer.

* * *

De nouveau la Voix a parlé. L'enfant de chœur, devenu prêtre, a quitté pour toujours le sanctuaire où il balançait l'encensoir, l'autel de sa première messe. Jésus lui a montré la croix, la croix nue, la simple croix de bois, la grande croix du Calvaire. Il lui a dit : « Enfant, donne-moi des âmes !... » Les âmes sont là-bas, là-bas bien loin ; va leur parler de moi, va leur

montrer ma
famille, so
fait pour to

Et le prêt
aussi, mais
Tonkin... d
qu'il a con
son vieux c
jours. Il ch
encensoir. .
feu de l'am
il les voit m

Sauver de
chœur est
démon... ;
sent point. .
sa croix trio
tout. Car D
le ciel. . .

Va, prêtre
sent, pleure
ceux qui voi
Pleure, miss
cette terre de
car la terre

Les année
balance l'enc
tôt, pour lui,
Depuis vingt
il a connu l'i
de lui le sou
trop souvent,
rir... il est r
se tourne ver
amis qui l'on
de confrères
de fleurs fané

montrer ma croix ; dis-leur que je les aime. Prêtre, quitte ta famille, sors de ta patrie, va au loin faire aux petits ce que j'ai fait pour toi. . . »

Et le prêtre est parti. On a pleuré autour de lui... il a pleuré aussi, mais il est parti... Il est en Chine. . . au Japon. . . au Tonkin... dans l'Inde. . . en Amérique. . . loin de tous ceux qu'il a connus enfants, loin de la maison paternelle, loin de son vieux clocher. Il pleure encore parfois, mais il chante toujours. Il chante son calice, il chante son ciboire, il chante son encensoir. . . Son encensoir, ce sont les âmes ; il y allume le feu de l'amour divin ; il y met l'encens des vertus chrétiennes : il les voit monter vers le ciel. . . et il chante.

Sauver des âmes ! . . . Le petit qui rêvait d'être enfant de chœur est devenu sauveur d'âmes ! Chaque jour, il chasse le démon. . . ; chaque jour il donne Dieu à ceux qui ne le connaissent point. . . ; chaque jour, il montre sa croix, et chaque jour sa croix triomphe. Il est seul, mais il a Dieu ; il a Dieu, et il a tout. Car Dieu c'est la patrie ; Dieu c'est la famille, Dieu c'est le ciel. . .

Va, prêtre, pleure et chante ! Pleure pour ceux qui te repoussent, pleure pour les âmes qui méprisent la Croix, pleure pour ceux qui vont te tuer et qui chaque jour te font mourir ! . . . Pleure, missionnaire ; pleure, apôtre ; pleure petit ; mais, sur cette terre devenue ta patrie, va, chante encore, chante toujours, car la terre de la croix, c'est la terre de l'amour !

* *

Les années ont succédé aux années : toujours le missionnaire balance l'encensoir ; mais il voit que le feu s'éteint et que bientôt, pour lui, la grand'messe va finir. Tout chante *Ite missa est*. Depuis vingt, trente, quarante ans, le vieil apôtre sert les âmes ; il a connu l'ingratitude, il a vu l'indifférence, il a senti autour de lui le souffle de la haine. Ce peuple, qu'il a tant aimé, a trop souvent, hélas ! crié : *Crucifigatur* ! Il avait rêvé de mourir. . . il est mort chaque jour. A présent, faible, usé, épuisé, il se tourne vers le passé ; il revoit la patrie qu'il a quittée, les amis qui l'ont oublié, le vieux clocher de son enfance. Que de confrères morts autour de lui, que d'illusions détruites, que de fleurs fanées sur la route, que de travaux restés inutiles,

que d'appels non entendus, que de cœurs demeurés froids, que d'âmes perdues malgré son dévouement et ses souffrances !...

Il commença par l'encensoir, il finit par la croix qu'il a prêché, c'est sur la croix qu'il va mourir. *Suspendu vivant à la croix, il ne cessa pendant deux jours de prêcher la foi de Jésus-Christ ; puis il alla vers Celui dont la mort avait toujours souri à son cœur.* Ce fut la mort de saint André, c'est la mort de tous les apôtres : cloués à la croix, ils prêchent Jésus-Christ crucifié pour nous. Le vieillard va mourir, mais il parle... Il parle de Jésus-Christ, de Jésus-Christ crucifié.

Va, vieillard, pleure et chante ! Comme l'encens du sanctuaire, ta prière est montée vers Dieu. De l'encensoir à la croix, tu as parcouru ta carrière... Monte, petit, et redeviens enfant de chœur ! Ta croix restera sur la terre ; mais, éternellement, là-haut, ton cœur à Dieu présentera l'encens.

Semaine du Puy.

ANGLETERRE

Mouvement catholique



Em. le cardinal Vaughan a présenté au Souverain Pontife une trentaine de distingués et fervents catholiques anglais récemment arrivés. Le Saint-Père les a tous accueillis avec la plus grande bonté, leur disant combien il comptait sur leurs exemples. Sa Sainteté a voulu aussi que les assistants lui fussent successivement présentés par l'Eme Vaughan, et Elle a eu pour chacun d'eux des paroles toutes paternelles, les remerciant des généreuses offrandes qu'ils lui présentaient, s'enquérant des œuvres auxquelles ils se dévouent.

Lorsqu'on pense qu'il y a seulement dix ans le monde officiel anglais n'avait aucun rapport direct avec les membres de la hiérarchie catholique, on est agréablement surpris de lire dans les journaux que l'ambassadeur d'Angleterre à Rome, lord Currie, a donné un grand déjeuner en l'honneur du cardinal Vaug-

han, aug
britanniqu

Une fil
leton, vien
Le frère de
au catholico

De nouv
devant la C
voqué par
évêques da
à cinq d'en
excité les tr
« nous ne te

On sait q
Harcourt, r
maintenir «
On sait auss
Union, a fièr
chrétiennes

Le gouver
vré de mani
législation p
sante à « ma
s'est ainsi t
se fait d'illu
de plus en p
fermeté des
autres à por
annoncent u



N nou
Anto
est en vente

han, auquel tous les membres catholiques de l'aristocratie britannique présentement dans la Ville éternelle ont été invités.

Une fille de lady Currie, par un premier mariage, miss Singleton, vient d'être reçue dans le sein de l'Eglise catholique. Le frère de l'ambassadeur, M. Bertrand Currie, s'était converti au catholicisme quelque temps avant de mourir.

Mouvement ritualiste

De nouveau la question ritualiste a été soulevée en Angleterre devant la Chambre des communes. Un vif débat a eu lieu, provoqué par M. Mac-Arthur. Celui-ci a dénoncé la complicité des évêques dans l'extention de la liturgie catholique. Il a reproché à cinq d'entre eux d'avoir permis qu'on leur offrit l'encens. Il a excité les transports de la majorité en s'écriant : « A aucun prix nous ne tolérerons la confession dans l'Eglise d'Angleterre. »

On sait qu'à la suite de la dénonciation faite par sir William Harcourt, un bill a été déposé, invitant le gouvernement à maintenir « l'observation des lois de l'Eglise et du royaume ». On sait aussi que lord Halifax, soutenu par toute l'*English Church Union*, a fièrement revendiqué l'indépendance des consciences chrétiennes vis-à-vis du pouvoir civil.

Le gouvernement n'a pas refusé d'intervenir, mais il a manœuvré de manière à gagner du temps. Il a promis une nouvelle législation pour le cas où l'action des évêques resterait impuissante à « maintenir une portion du clergé dans la règle ». Il s'est ainsi tiré d'embarras pour le moment ; mais personne ne se fait d'illusion sur l'état réel des choses. Le désaccord devient de plus en plus tranché au sein de l'Eglise anglicane ; et la fermeté des uns à défendre leurs droits et l'obstination des autres à poursuivre tout ce qui rappelle les usages catholiques annoncent une crise très grave et sans doute prochaine.

Office nouveau

 Nous prie d'annoncer que la messe et l'office de saint Antoine-Marie-Zaccharia, dont la fête tombe le 5 juillet, est en vente à l'archevêché.

PELERINAGES

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

PELERINAGE du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise,
Fraternité des Sœurs.

Départ. — Samedi, le 17 juin, à 4 heures de l'après-midi, par le vapeur *Trois-Rivières*, quai Jacques-Cartier, Montréal.

Prix du billet. — Aller et retour : \$2.00.

Directeurs. — Les Pères Franciscains.

Pèlerinage pour hommes et jeunes gens

Départ. — Jeudi, le 22 juin par le vapeur *Trois-Rivières*, quai Jacques-Cartier, Montréal.

Directeurs. — M. l'abbé A. Baril, curé de Saint-Rémi.

AUX PRIERES

Sr Marie de Sainte-Alphonsine, née Marie-Cécilia Lagrenade, des sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, de Saint-Laurent.

Sr Marie-Albertine Daveluy des sœurs grises de l'Hôpital-Général, décédée à Montréal.

M. Joseph-Edouard-Athanase Branchaud, fils de M. Eusèbe Branchaud, décédé à Westmount.

Mme Marie-Louise Mondou, épouse de M. L.-A. Bernard, décédée à Montréal.

Fr Urbain, des Frères de la Charité de Saint-Vincent de Paul, décédé en Belgique.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 18 juin

Messe du IV dim. après la Pentecôte, *semi-double* ; mém. de S Marc etc., 3e oraison *A cunctis*. — 1 Vêpres de Ste Julienne, *double (du 19)* ; mém. du dim. et des SS Gervais et Protas. J. S.